

Le Petit Journal

Le Petit Journal
CHACUN AN 15 CENTIMES
e Supplément illustré
CHACUN SEMAINE 5 CENTIMES

SUPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS

FRANCE	UN AN
DEUX ET OUVRE ET OUVRE	2 fr. 3 fr. 50
DEUX ET OUVRE	2 fr. 4 fr.
ÉTRANGER	2 50. 5 fr.

1^{re} année DIMANCHE 17 OCTOBRE 1897 Numéro 361



LE NOUVEAU GOUVERNEUR DE L'ALGERIE
M. Lépine

Supplément du *Petit Journal* du 17 octobre 1897

Le préfet Louis Lépine
candidat d'union républicaine
à Montbrison (1913)

Le 19 mai 1913, meurt Claude Chialvo, maire de Montbrison depuis 1894, conseiller général et député de la Loire. Ce décès va provoquer plusieurs élections partielles. Il met en émoi la classe politique locale car la première circonscription de Montbrison¹ tenue de justesse par les modérés risque de basculer à gauche. On se souvient, en effet qu'en 1910, Chialvo, sous l'étiquette de progressiste, n'avait battu le radical Robert que de 10 voix.

Le conseil municipal de Montbrison et les modérés regroupés au sein du comité local progressiste doivent trouver, très vite, un candidat susceptible de rassembler les électeurs qui votent à droite et ceux qui votent au centre, un homme capable de faire pièce au candidat radical-socialiste.

Ils trouvent le candidat idéal en la personne du préfet Lépine qui, après une brillante carrière dans le corps préfectoral, vient d'accéder à la retraite et souhaite justement entrer dans l'arène politique.

Louis Lépine : l'ami des rois, des princes et des ministres²

Louis Jean-Baptiste Lépine n'est pas le premier venu. Né le 6 août 1846 à Lyon, il a fait des études de droit, participé à la guerre de 1870 et est devenu avocat avant de commencer une carrière dans l'administration.

Il est successivement sous-préfet de Lapalisse, de Montbrison, de Langres, de Fontainebleau, préfet de l'Indre puis secrétaire général de la préfecture de police de Paris... Il se distingue à ce poste alors que ce sont les grandes heures du général Boulanger.

En 1891, il devient préfet de la Loire puis le 12 juillet 1893, préfet de police de Paris. Il va rester jusqu'en 1913 à la préfecture de police, avec une brève interruption de 1897 à 1899. C'est d'ailleurs le seul faux pas dans ce beau cursus. Nommé gouverneur général de l'Algérie en octobre 1897, il ne peut dominer une situation difficile et est rappelé en métropole au bout de huit mois.

Devenu conseiller d'Etat, sa réputation de policier efficace lui fait rapidement retrouver son bureau de préfet de police. A cette fonction il donne toute la mesure de son talent. Ferme, actif, il paie souvent de sa personne et acquiert une grande notoriété :

Tous les Parisiens connaissent sa silhouette. A cinquante-quatre ans (en 1900), il garde une allure alerte et nerveuse de jeune homme, Canne à la main, coiffé du chapeau haut-de-forme

¹ La première circonscription électorale de l'arrondissement de Montbrison comprend cinq cantons : Montbrison, Saint-Rambert, Saint-Jean-Soleymieux, Saint-Bonnet-le-Château et Saint-Georges-en-Couzan.

² C'est, ainsi que le nomment certains de ses amis ; repris en mauvaise part dans le *Montbrisonnais* du 19 juillet 1913.

*ou de la cape, ce petit homme, sec comme un cep, est de toutes les manifestations. Rapide, oeil vif, moustache d'Aramis, barbiche rêche allongeant son maigre visage de religionnaire du devoir, il parcourt la ville en tous sens. Il peut faire des rondes à bicyclette avec ses agents. Face aux anarchistes ou aux royalistes, il se porte le plus souvent au premier rang, avec ses hommes les plus exposés... Avant même que le jour ne se lève, même s'il a veillé très avant dans la nuit, il est le premier des hauts fonctionnaires au travail.*³

Il est présent sur tous les fronts. Il réglemente la circulation, invente le bâton blanc, arme les agents de ville du revolver, crée les brigades cyclistes et les brigades fluviales. Les groupuscules anarchistes et révolutionnaires sont infiltrés par ses hommes, les manifestations réprimées, la grève des postiers de 1908 cassée, la "bande à Bonnot" neutralisée... Accessoirement, il organise le célèbre "concours Lépine" (1902) destiné à récompenser les inventeurs et artisans.

En 1913, encore vert à 67 ans, Lépine est admis à la retraite. Il ne veut pas rester inactif, Montbrison va lui offrir l'occasion d'entrer dans la carrière politique.

Des attaches foréziennes

Lépine se tourne naturellement vers le Forez, région où il a de solides attaches personnelles. En effet, c'est alors qu'il était sous-préfet de Montbrison qu'il a connu son épouse Marie Dulac. C'est la fille d'un juge au tribunal civil et la nièce d'un adjoint au maire ; elle appartient à une famille notable de la ville. Marie Dulac, morte en 1903 est inhumée à Montbrison.⁴

Lépine réside à Paris, place du Panthéon et, épisodiquement, en Forez, dans son château de Sauvain. De plus sa fille a épousé un fils du sénateur Reymond, d'une autre famille de notables montbrisonnais... Ses liens avec le Forez sont bien réels.

Un candidat prestigieux pour une alliance ambiguë

Lépine présente sa candidature sous l'étiquette d'Union des Républicains. Cette étiquette est immédiatement contestée par les radicaux et, en fait, il divise les républicains. On ne peut, évidemment pas, le soupçonner d'être clérical ou antirépublicain ; toute sa carrière parle pour lui. Il a fait procéder aux inventaires et a été rappelé à la préfecture de police par Waldeck-Rousseau !

Pourtant c'est homme d'ordre qui a su, sans relâche, surveiller et réprimer tous les fauteurs de troubles, des boulangistes aux anarchistes en passant par les socialistes. La droite renonce donc à présenter un candidat et pour éviter le pire - l'élection du radical Robert - va le soutenir. M. Jordan de Sury, candidat malheureux en 1902 et chef des conservateurs foréziens, se rallie officiellement à lui. Lépine se trouve donc à la tête d'une vaste alliance où voisinent républicains modérés et conservateurs. C'est donc un candidat de centre-gauche, qui va être soutenu par le centre-droit et la droite.

Son programme ne peut qu'être flou car il doit tenir compte de cette situation particulière, donner des gages aux conservateurs sans trop mécontenter les républicains.

³ Arthur Conte, *Le premier janvier 1900*, Plon, 1975.

⁴ Marie Dulac est la fille d'Etienne Marie Emile Dulac (+ le 25 juin 1875) et la nièce de Louis Hippolyte Dulac, docteur en médecine, adjoint au maire de Montbrison.

Louis Lépine avait épousé Marie Dulac le 31 mai 1880 à Montbrison. Parmi les témoins se trouvait Jacques Raphaël Lépine, professeur à la faculté de médecine de Lyon (et auteur d'importants travaux sur les maladies nerveuses et le diabète), frère de l'époux.

Marie décède le 30 septembre 1903, à l'âge de 49 ans.

Il bénéficie de l'appui du sénateur Reymond, de la faveur du conseil municipal de Montbrison et surtout du prestige personnel que lui donnent ses brillants états de service.

Les autres candidats

Face à ce vétéran coriace se trouve le jeune avocat - 38 ans - Pierre Robert pour le parti radical-socialiste. C'est le directeur du *Montbrisonnais* et il a déjà été le candidat malheureux d'une série d'élections, notamment contre MM. Levet et Chialvo.

Le 8 juin se réunit à Montbrison, salle de la Chevalerie, le congrès électoral de la fédération du Bloc des Gauches. M. Lépine qui a été invité ne vient pas et sa candidature *d'Union républicaine* est fustigée. Pierre Robert, héros du jour, est investi candidat républicain à l'unanimité par 178 délégués dont la plupart sont maires ou conseillers municipaux dans la circonscription.

Bien que chef-adjoint du cabinet du Ministre de l'agriculture, officier d'académie et du mérite agricole, Pierre Robert ne peut, évidemment pas, sur le plan de la notoriété, lutter avec Louis Lépine qui, lui, est médaillé de la guerre de 1870, membre de l'Institut, grand-croix de la Légion d'honneur, ancien préfet de police de Paris, ancien gouverneur général de l'Algérie.

Pourtant Pierre Robert dispose de plusieurs atouts : son journal lu dans la circonscription, l'appui du parti radical qui est le parti dominant, celui des organisations républicaines voisines, le soutien de nombreux conseillers généraux et de maires⁵.

Un troisième candidat, Masson, porte discrètement les couleurs du parti socialiste unifié (S.F.I.O.). Ce n'est pas un problème, on est assuré qu'il se désistara pour Robert s'il y a un deuxième tour. Elections municipales du 8 juin à Montbrison

Le même 8 juin, tandis que se déroule le congrès électoral où triomphe Robert, les Montbrisonnais se rendent aux urnes. Il s'agit de compléter le conseil municipal.

Surprise ! Le docteur Vial, candidat progressiste, qui avait la faveur du conseil municipal est battu, assez largement (598 voix contre 691) par Pierre François. Ce dernier est un industriel, ancien conseiller municipal et ami politique de Pierre Robert. Mauvais présage pour Louis Lépine.

Le 15 juin 1913 a lieu l'élection du maire de Montbrison. Le docteur Rigodon est élu dès le premier tour avec onze voix (sur 21 exprimées). Il estime ne pas devoir accepter cette charge avec seulement la confiance de onze conseillers. Au deuxième tour, il a treize voix et juge que c'est encore insuffisant. Au troisième tour ayant obtenu dix-huit voix, il accepte enfin le mandat de maire. L'intraitable docteur Rigodon restera peu de temps en fonction. C'est un ancien médecin militaire et en décembre 1914, il demande à reprendre du service pour la durée de la guerre bien qu'il soit âgé de 66 ans.

⁵ Liste des maires soutenant Pierre Robert (25 sur 68).

Berger	Savigneux	Palle	Unias
Rondel	Bard	Farge	Magneux
Ladret	Chalain-d'Uzore	Nourrisson	Moingt
Baudet	Chalain-le-Comtal	Surieux	St-Jean-Sol.
Noailly	Chambéon	Redon	La Chapelle
Pallay	Lérigneux	Crépet	Montarcher
Grandpierre	Roche	Michon	Boisset-St-Priest
Gerin	Boisset-les-M.	Chalancon	Marols
Moulin	St-Bonnet-le-Cour.	Badel	St-Maurice
Bourg	St-Cyprien	Montcoudiol	Aboën
Decousu	Bonson	Faure	Rozier-Côte-d'A.
Beal	St-Marcellin	Garnier	Craintilleux
Beaujeu	St-Just-sur-Loire		

En campagne

La campagne électorale s'ouvre dans un climat passionné. Les candidats s'astreignent à visiter la plus petite commune. Le scénario est toujours le même : on réserve la salle d'un café, quelques supporters rassemblent des électeurs du lieu et on attend patiemment l'arrivée du candidat. Il arrive en automobile - c'est déjà une attraction - flanqué de son mentor. Lépine est chaperonné par le sénateur Reymond, bien connu pour sa passion pour les avions. Pierre Robert est souvent accompagné du député de Feurs, Drivet qui, ancien ouvrier ciseleur, est pour lui une excellente caution.

Après un flot de bonnes paroles en direction des électeurs et de critiques envers les autres candidats absents, il faut répondre aux questions des citoyens, ce qui est fait avec plus ou moins de bonheur suivant la composition de l'auditoire. Les rites accomplis, la visite s'achève par une tournée générale et la distribution de quelques cigarets, le tout aux frais du candidat. On imagine tout ce que ces tournées peuvent avoir de fastidieux pour un homme comme Lépine qui est habitué à commander sans discussion possible et qui avait horreur de perdre son temps !

A Lépine, l'Union républicaine

A Robert, la République sociale

Louis Lépine se cantonne dans les généralités. Il demande la confiance des citoyens au nom des services qu'il a rendus à la République.

Il évite de parler des questions qui pourraient diviser son électorat potentiel : l'école laïque, l'impôt sur le revenu, la loi militaire.

Pierre Robert annonce plus nettement la couleur. Il est pour la République démocratique et sociale. Il souhaite le vote de l'impôt sur le revenu global et progressif, l'impôt sur les grandes fortunes, le développement de la solidarité par la mutualité et les assurances, la suppression du cumul des traitements et pensions, la défense de l'école laïque...

Bien sûr les deux candidats se retrouvent pour faire les mêmes promesses : développement de l'agriculture, du petit commerce, amélioration des chemins...

Une grande question divise alors l'opinion : la loi militaire dite "des trois ans" qui est en préparation. Les risques de guerre se faisant de plus en plus sérieux, ce projet prévoit de faire passer la durée du service militaire de deux à trois ans.

Les candidats sont interrogés sur cette mesure très impopulaire. Lépine élude la question en disant qu'il étudie le problème ; Robert est résolument contre la loi des trois ans. Il préconise "la suppression des embusqués", le développement des sociétés de préparation militaire. C'est peu sérieux, un an plus tard éclatera la Grande Guerre...

Le Montbrisonnais utilise la loi des trois ans pour écrire la veille du scrutin son argument choc :

VOTER POUR ROBERT, C'EST VOTER CONTRE LES TROIS ANS.

VOTER POUR LEPINE, C'EST VOTER POUR LES TROIS ANS.⁶

Une campagne électorale sans merci

Attaques personnelles, injures, les deux camps font flèches de tout bois. Les radicaux se plaignent amèrement de ce que leur candidat est "abreuvé de calomnies". Les détracteurs de Robert insinuent en effet qu'il a partie liée avec les révolutionnaires, suprême accusation dans une région telle que le Montbrisonnais !

⁶ *Le Montbrisonnais* du 28 juin 1913.

Quant à l'hebdomadaire de Pierre Robert, il frappe à bras raccourcis sur Lépine. L'article du 21 juin est un chef-d'œuvre du genre :

LE CANDIDAT LEPINE :

UN PROGRAMME INEXISTANT,

UNE PROFESSION DE FOI NULLE,

UN HOMME RIDICULE ET IGNORANT

"Je veux la liberté pour tous", Ah bien ! c'est pour cela que M. Lépine préfet, brimait les militants, perquisitionnait chez eux à tout propos... tracassait, mettait à pied, rétrogradait, révoquait ses agents, car ses fantaisies étaient des lois et son bon plaisir la seule règle.

Il veut, dit-il, une "République généreuse". Estime-t-il sa retraite insuffisante ? Il esquivait habilement la question militaire, ne parle pas de l'école laïque... et il est muet sur l'impôt sur le revenu (ce qui est compréhensible pour ce millionnaire qui en serait victime). Alors que reste-t-il ! En somme rien du tout... Vraiment les électeurs montbrisonnais, au lieu d'envoyer ce vieil incapable à la Chambre feraient mieux de l'expédier, avec un carton d'écolier sous le bras, aux cours du soir d'éducation civique ... et morale !⁷

Le Montbrisonnais va même jusqu'à mettre à contribution les chèvres sauvagnardes voisines du château de M. Lépine :

On ne compte plus le nombre de procès que ses gardes particuliers ont dressé à des paysans dont la chèvre s'était permis de manger un peu d'herbe sur les terres de M. Lépine C'est tellement vrai que nous connaissons des paysans qui déclarent qu'ils aimeraient mieux "voir leurs chèvres périr que de sauter dans les bois de M. Lépine..."⁸

Premier tour

Dernière péripétie : le conseiller général du canton de Saint-Bonnet-le-Château - le radical Maurin - change de camp et se prononce, à mi-voix, pour Lépine. Le coup risque d'être fatal pour Robert.

Le dimanche 29 juin, après une "campagne d'une violence extrême", comme l'écrit *le Mémorial*, les citoyens font leur choix. Lépine obtient 8 136 voix (49,3 %), Robert 7 935 voix (48,1 %) et Masson 294 voix (1,8 %).

Lépine, malgré une immense notoriété, n'est pas élu au premier tour. Ce ballottage est perçu comme un échec par l'opinion. Arithmétiquement Robert a effectivement des chances d'être élu si les électeurs du socialiste Masson suivent la consigne de désistement. La lutte sera chaude.

Deuxième tour : géographie électorale de la circonscription

Le 13 juillet 1913, Lépine est élu de justesse avec 9 118 voix (50,55 %) contre 8 917 voix (49,45 %) à Robert. Les résultats du second tour permettent de dresser une carte assez nette (voir ci-après). On peut dire, globalement que la plaine, région de fermage avec de nombreux ouvriers agricoles, a voté pour le radical Robert tandis que la montagne, zone où les propriétaires sont les plus nombreux, suivait Lépine.

Il y a évidemment de notables exceptions mais elles s'expliquent assez facilement. Ainsi le canton de Saint-Jean-Soleymieux vote massivement pour Pierre Robert : c'est la région d'où est issue sa famille. Onze communes sur quatorze lui donnent la majorité et il obtient plus de 60 %

⁷ *Le Montbrisonnais* du 21 juin 1913.

⁸ *Ibid.*

des suffrages dans six communes⁹, la palme revenant à La Chapelle-en-Lafaye (82 %). Seules trois communes le mettent en minorité : Gumières, Lavieu et St-Thomas-la-Garde.

Le canton de Saint-Rambert est acquis à Robert à quatre exceptions près :

- La ville de Sury où le châtelain, M. Jordan de Sury, ancien candidat et chef du parti conservateur, a une certaine influence ;
- Unias et Vauchette, deux petites communes des bords de Loire ;
- Chambles, plutôt tourné vers le haut Forez catholique et conservateur.

Robert n'obtient pas le succès espéré à Montbrison alors que son ami François avait été élu assez facilement conseiller municipal. Il obtient moins de 44 % des suffrages. En revanche il a la majorité dans toutes les communes de la plaine du canton de Montbrison sauf trois : Champdieu, Grézieux-le-Fromental et Saint-Paul-d'Uzore. Son résultat est particulièrement bon à Chalain-le-Comtal, l'Hôpital-le-Grand, Mornand et Savigneux. Deux villages de la montagne (des exceptions), Bard et Lérigneux, lui donnent aussi la majorité.

Lépine triomphe dans le canton de Saint-Georges-en-Couzan qui est son fief personnel. Il passe la barre des 75 % à Sauvain (80,7 % malgré les chèvres des voisins du château), Saint-Georges-en-Couzan (75,6 %) et celle des 60 % à Jeansagnère, Chalmazel, Châtelneuf. Seules deux communes ne suivent pas le mouvement : Sail et Palogneux.

Le canton de Saint-Bonnet-le-château donne une confortable majorité à Lépine. Deux communes seulement le mettent en minorité Rozier-côte-d'Aurec avec ses artisans armuriers et Aboën. Robert attribue son échec à l'attitude du conseiller général du lieu :

*Tandis que les maires et les comités républicains sonnaient le ralliement des troupes démocratiques, on voyait M. Maurin, s'associer à ses ennemis de la veille et leur apporter l'appoint de sa clientèle, rendant ainsi vains et inutiles les vaillants efforts des démocrates des autres cantons...*¹⁰

Mais M. Maurin a-t-il suscité le mouvement d'opinion ou l'a-t-il simplement suivi ?

Loin d'être abattu Pierre Robert achève ses remerciements aux électeurs par un vibrant appel :

*Haut les cœurs ! Camarades ! Ne nous décourageons pas, et travaillons toujours, pour assurer le prochain triomphe de la République Laïque, Démocratique et Sociale !*¹¹

Quant à Louis Lépine, il quitte bien vite l'appartement meublé qu'il avait loué sur le quai des eaux minérales, à Montbrison, pour rejoindre Paris. L'élection législative de Montbrison n'aura été pour ce grand commis de l'Etat qu'une brève parenthèse. Il s'inscrit au groupe de la gauche démocratique mais la législature s'achève et il n'a pas le temps de beaucoup intervenir. En 1914 il abandonne Montbrison pour se présenter dans la Seine, à Sceaux, où il est battu par une coalition socialiste.

*

* *

La politique ne lui ayant pas réussi, il se tourne vers d'autres activités. Pendant la guerre de 1914-1918, il est au Comité de Secours national comme président de la Fédération des ateliers du blessé, puis il est inspecteur général des prisonniers de guerre et commissaire aux effectifs. Il est encore administrateur de la Compagnie du canal de Suez, membre de l'Académie des

⁹ Saint-Jean-Soleymieux, Boisset, La Chapelle, Chazelles-sur-Lavieu, Saint-Georges-Hauteville, Luriecq.

¹⁰ *Le Montbrisonnais* du 19 juillet 1913.

¹¹ *Ibid.*

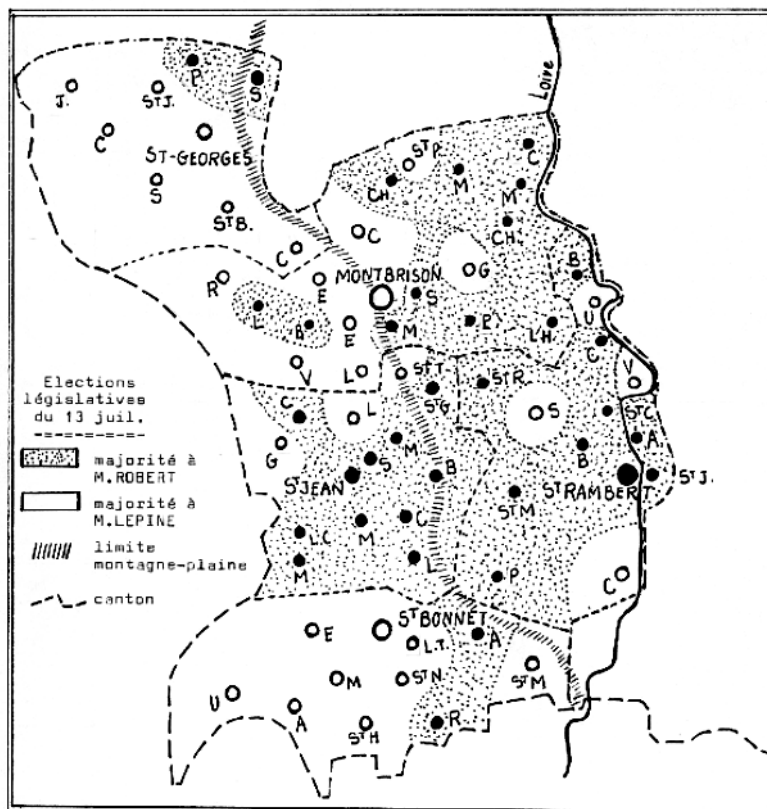
Joseph Barou, 1913 : "Le préfet Louis Lépine candidat d'union républicaine à Montbrison", *Village de Forez* n° 33, 1988

sciences morales et politiques, du Conseil supérieur de l'Assistance publique, de la protection de l'enfance, des Pupilles de la Nation, du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur...¹²

L'inlassable M. Lépine meurt, sans avoir pris de retraite, le 9 novembre 1933, à Paris, à l'âge de 87 ans.

Joseph Barou

(*Village de Forez*, n° 33 janvier 1988)



Géographie électorale de la circonscription

¹² Renseignements tirés du *Dictionnaire des Parlementaires*.

Annexe

Elections du 13 juillet 1913, canton de Montbrison

	inscrits	votants	Robert	Lépine
Montbrison	2013	1582	678	898
Bard	196	166	87	79
Chalain-d'Uzore	116	98	55	42
Chalain-le-Comtal	207	178	122	56
Chambéon	133	117	67	50
Champdieu	379	324	141	184
Ecotay-l'Olme	126	104	28	76
Essertines	208	191	86	104
Grézieux	46	37	1	36
L'Hôpital-le-Grand	184	130	87	42
Lérigneux	105	97	58	38
Lézigneux	349	275	114	157
Magneux	141	125	66	59
Moingt	365	275	195	122
Mornand	189	162	107	54
St-Paul-d'Uzore	48	42	17	25
Précieux	209	178	94	83
Roche	182	146	64	82
Savigneux	364	307	198	105
Verrières	328	271	107	163